

**Enrica Piccardo**  
OISE University of Toronto  
EDA Paris 5  
enrica.piccardo@utoronto.ca



*L'imagination est plus importante que le savoir*  
Albert Einstein *Sur la science*

À la suite du Parlement Européen, le Conseil des ministres de l'Éducation de l'UE a proclamé 2009 « l'année européenne de la créativité et de l'innovation ». Doit-on interpréter cela comme l'expression d'un besoin ? le signe d'un manque ? une annonce programmatique ? une pause de réflexion pour comprendre un phénomène sociétal ?

On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit de tous ces aspects ensemble, et de bien d'autres encore. La créativité a notamment gardé intacte son aura de « mystère » malgré les études menées pour tenter de dévoiler au moins une partie de ses nombreuses implications.

La pensée créative a toujours trouvé ses enthousiastes et ses détracteurs, ses défenseurs et ses ennemis, et cela en particulier dans le milieu éducatif où le débat classique entre former des têtes bien faites ou des têtes bien pleines n'a fait - nouvelle phénix - que renaître de ses propres cendres.

Dans la société postmoderne la créativité apparaît comme un attribut humain fondamental, une qualité indispensable à la réussite individuelle comme à la réussite économique et sociale. La presse et les médias relaient cet engouement pour cette notion devenue incontournable alors qu'elle reste très peu définie. Dans ce cadre, la créativité est vue comme la *conditio sine qua non* de l'innovation, un pré-requis pour une société qui imagine des stratégies nouvelles dans un monde en pleine mutation géopolitique et informationnelle.

La métaphore de la « liquidité » que nous propose Zigmunt Bauman comme clé pour interpréter notre époque et nos sociétés est très cohérente avec l'idée que le nouveau millénaire nécessite de nouvelles attitudes, de nouveaux savoir-faire, plus souples, plus audacieux, moins craintifs des aléas et des sollicitations multiples.

Il apparaît quasi impossible de parler de créativité sans parler d'imagination tellement les deux concepts sont indissociablement liés, et - sans vouloir remonter à l'antiquité classique - l'imagination était déjà bien présente dans la vision de Francis Bacon qui la classait parmi les facultés humaines fondatrices de tout savoir à côté de la mémoire et de la raison. Bien plus récemment, Albert Einstein sent le besoin de la valoriser davantage en la défendant face à la prétendue objectivité des deux autres facultés. La mémoire serait à son avis aussi menteuse que l'imagination, et bien plus dangereuse avec ses petits airs studieux. Il nous rappelle dans un de ses fameux aphorismes que le mental intuitif est un *don sacré* alors que le *mental rationnel* est un *serviteur fidèle*, et que nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don.

Comme déjà le soulignait Michel-Louis Rouquette dans la première édition de son « Que sais-je ? » monographique, la définition du terme créativité constitue un champ de recherche *per se*. La réflexion sur le concept s'est poursuivie sous des formes et dans des manières très différentes avant qu'elle se façonne comme une vraie problématique et si l'on se place dans une perspective historique, la créativité a fait l'objet d'un intérêt assez diversifié allant de la curiosité à la quasi exaltation d'un côté et du désintérêt jusqu'à un rejet saupoudré de méfiance de l'autre. Malgré cet accueil contrasté, le concept de créativité présente normalement une connotation positive, ce qui explique l'intérêt et la curiosité que la société en général montre à son égard.

Les différences culturelles face à la créativité sont toutefois surprenantes. Le numéro du *Monde de l'éducation* du 16 septembre 2009, dédié à la créativité souligne à titre d'exemple les différences entre la France et le Royaume Uni par rapport à la place que la créativité tient dans l'enseignement (Entretien avec Claire Panel). Alors qu'au nord de la Manche elle joue un rôle très important dans la formation des jeunes dès le début de la scolarité, et que ce rôle va être encore renforcé avec les nouveaux programmes de 2011, en France - dit Panel - on croit l'avoir instillée dans les programmes par la force de la loi, sans pour autant qu'aucun changement structural ne se produise, capable de créer un climat propice à la créativité.

Hélas (ou heureusement !) la créativité ne se laisse pas imposer par décret, elle ne peut pas non plus être « enseignée » sinon à la condition de repenser profondément la notion même d'enseignement, en créant des conditions favorables à son développement, en travaillant pour que ce potentiel, qui est présent dans tout individu, puisse s'épanouir.

La critique - ou du moins le doute - sur l'efficacité des pratiques scolaires plus courantes est tout à fait cohérente avec le décalage que nous pouvons observer entre les grandes déclarations de principes faites au niveau international où l'on peut remarquer que la créativité est la faculté la plus soulignée et mise au premier plan comme valeur à développer (pour ne citer que deux exemples majeurs : la Convention sur les droits des enfants de 1989 et la Déclaration mondiale sur l'éducation de 1990, les deux de l'UNESCO), et leur retombée au niveau de la pratique scolaire. Plusieurs études ont démontré que ce qu'on considère comme intelligence et qu'on mesure à travers des tests n'est que

faiblement lié à la créativité, et que le comportement des élèves « dits » intelligents et celui des élèves « dits » créatifs sont souvent très différents.

Todd Lubart affirmait dans son ouvrage paru en 2003, *Psychologie de la créativité*, « la créativité peut jouer un rôle primordial [quand il s'agit de répondre à ] la demande de nouvelles approches et solutions. Une société d'acteurs créatifs offre sans doute les meilleures chances de trouver rapidement des réponses efficaces. Pour y parvenir, il semble nécessaire, entre-autres, de promouvoir la créativité dans le système éducatif. Ce dernier s'efforce d'apprendre aux écoliers et aux étudiants à résoudre les problèmes suivant des procédures préétablies et bien définies, au détriment d'apprentissages qui permettraient à l'individu d'appréhender de façon créative des problèmes moins bien circonscrits, et de rechercher des solutions plus adaptées. » (2003 : 2)

Dans l'interview qu'il a accordée à *Synergies Europe*, il revient sur ces concepts-clés pour les préciser et les développer.

D'un point de vue éducatif, on peut postuler que développer un esprit créatif chez les apprenants leur permet de ne pas se laisser enfermer dans des points de vue univoques. En ce sens, l'étude des langues et des cultures offre une opportunité assez unique de comprendre et de faire l'expérience qu'une langue envisage le réel à partir d'une perspective culturelle et culturellement connotée. Apprendre à interagir dans d'autres langues et d'autres cultures offre aux apprenants une voie pour sortir de schémas mentaux ethnocentrés en développant une forme de pensée divergente. Le fait même de sortir de sa propre langue pour faire l'expérience de « l'autre », la perte des repères et le besoin d'en chercher des nouveaux, de construire *volens nolens* une autre identité, qui s'exprime dans un autre code, qui appréhende le monde en se servant d'autres paramètres, qui utilise une autre sonorité, tout cela constitue une véritable aventure qui profiterait énormément des atouts de la pensée divergente.

Il y a dix-sept ans, Landry se posait des questions d'ordre politique assez parlantes (et inquiétantes) : *Jusqu'à quel point les nations sont-elles vraiment intéressées à développer la créativité de leurs enfants? Ne contrôle-t-on pas mieux un peuple peu au fait des moyens de développer l'innovation?* (1992 : 92).

Ces questions acquièrent aujourd'hui un sens plus profond avec la révolution du Web 2.0 : le savoir est en train de devenir une œuvre collective et l'éducation comme la science se doivent de devenir elles aussi collaboratives. C'est encore dans le numéro du Monde de l'éducation que François Taddei, directeur de recherche à l'Inserm, parle de la culture des technologies numériques comme d'un catalyseur de créativité. Qu'on le souhaite ou qu'on le craigne, la créativité est destinée à regagner toute sa place à côté - comme le souligne l'article - d'autres aspects comme rigueur et intelligence collective.

Les Nouvelles technologies de l'information et de la communication en synergie avec la pensée créative sont donc potentiellement en mesure d'apporter des changements majeurs dans le domaine de l'éducation et surtout de contribuer à leur tour à créer une véritable culture du changement.

La démarche hypertextuelle qu'elle favorise est de son côté très puissante si les navigateurs d'Internet sont capables de comprendre que cette page trouvée par hasard, au détour d'un lien, contient une information qui leur sera utile... alors même qu'ils ne la cherchaient pas vraiment.

Nous sommes là confrontés au sens profond du concept de *serendipity*, ou « serendipité », une découverte majeure qu'une personne ne recherchait pas mais qui modifie sa propre interprétation de ce qu'elle était en train de faire. Une découverte heureuse et inattendue, mais aussi la faculté de faire ces découvertes si inattendues qu'elles soient. Ou plutôt de se rendre compte qu'il s'agit de découvertes, de comprendre leur potentiel malgré leur caractère fortuit et leur fugacité. Il faut une curiosité constructive pour aller au-delà des apparences des phénomènes, il faut un individu qui agisse, avec audace et sens du risque, capable de se confronter avec la dissonance cognitive pour saisir et interpréter dans la masse les informations qui permettront d'avancer sur le chemin de la connaissance. Le nombre de découvertes et d'inventions qui rentrent dans ce cadre est impressionnant, mais le hasard comme le disait Pasteur ne favorise que les esprits préparés, des esprits justement qui font preuve d'imagination, de pensée divergente, de créativité.

Ce numéro de *Synergies Europe* cherche non pas à redéfinir le concept de créativité, mais plutôt à le questionner, à l'appréhender et à en investiguer quelques déclinaisons possibles, notamment dans le domaine de l'éducation au sens large et de la didactique des langues en particulier. On s'interroge sur les problématiques liées à la créativité et on en questionne les enjeux, les finalités, le rôle et les potentialités. Quand il s'agit de créativité, le domaine éducatif ne peut que profiter des apports d'autres axes de réflexion, notamment de celui de la psychologie dans la mesure où celle-ci peut fournir un éclairage fondamental sur les apprentissages. Les liens mis au jour par la psychologie cognitive entre créativité, émotion et cognition sont fondamentaux pour la réflexion didactique. Mais si on postule un rôle central des émotions dans le processus de formation d'associations créatives on comprend bien que d'autres domaines sont convoqués.

Dans ce numéro nous avons tenté d'interroger les liens entre créativité artistique et éducation ainsi que le rôle que les technologies de l'information et de la communication sont potentiellement en mesure de jouer dans le développement de la créativité au sens large et dans le domaine éducatif en particulier.

La première section fournit les clés pour mieux comprendre la notion de créativité et les problématiques liées.

Sollicité par les deux rédactrices, **Todd Lubart** nous offre une réflexion sur les différentes facettes de la notion de créativité et de pensée créative et divergente et sur les perspectives possibles dans ce domaine.

La contribution qui suit, celle de **Guy Aznar**, analyse la richesse de la notion de créativité et des concepts qui lui sont normalement associés, à la fois proches et complètement éloignés. Les techniques associées à ces mêmes concepts sont elles aussi évoquées tout comme leur maïeutique par rapport à la créativité de tout un chacun.

La deuxième section entre *in medias res* en abordant le grand domaine de l'éducation dans son lien réel ou potentiel avec la créativité.

Un fil subtil et puissant à la fois relie créativité et éducation : ce fil s'appelle motivation et cette dimension traverse toute cette section. Qu'est-ce qui motive l'apprenant et l'encourage à être créatif ? Evidemment il n'y a pas de réponse univoque, il n'y a pas une seule voie. Il y a au contraire plusieurs voies possibles qui prennent des noms différents, art, écriture, technologies, jeu, photographie... mais qui toutes partagent une dimension fondamentale, celle du désir d'apprendre.

L'article de **Myriam Lemonchois** part d'un cas concret, les classes à Projets Artistiques et Culturels (PAC), pour souligner comment les effets des démarches créatives dépassent les frontières disciplinaires pour atteindre des objectifs transversaux.

**Manuela Lucianaz** interroge la dimension poétique sous la forme particulière de la « pensée poétisante » pour souligner son potentiel d'outil déclencheur d'une pensée symbolique capable d'aller au-delà de la dimension éducative pour atteindre celle existentielle.

Le lien entre créativité et écriture est au centre des préoccupations de **Carole Lefrançois-Yasuda** qui dans son article explore les différences ainsi que les synergies possibles entre écrits d'imagination et écrits fonctionnels.

Le lien entre créativité et apprentissage est analysé spécifiquement par rapport aux langues étrangères dans les deux contributions qui suivent.

En particulier, **Catherine Muller** relate des résultats d'une observation participante dans le cadre d'un cours de Français langue étrangère où des photographies d'auteur étaient employées comme déclencheur de pensée créative à l'aide de techniques différentes. **Silva Haydée** de son côté explore l'articulation entre jeu et créativité en partant d'une perspective historique pour faire questionner la situation actuelle face à la prise en compte de ces deux notions clés.

La section se conclut avec deux articles qui portent sur les technologies de l'information et de la communication en lien avec la créativité.

**Joséphine Rémon** analyse les relations entre apprentissage d'une discipline non linguistique en langue étrangère supportée par les TIC. Dans ce cadre, des notions clés telle que l'anxiété linguistique et l'anxiété technologique sont interrogées ainsi que leur rôle en tant que frein ou, à l'inverse, levier de créativité.

**Muriel Grosbois** quant à elle, reprend la grande question du lien entre créativité et contraintes. La contribution questionne ce lien, et ses effets, dans le cadre d'une démarche de projet de création numérique conduite sous la forme de travail collaboratif à distance à dimension internationale. L'aspect motivation fait l'objet d'une attention particulière.

Après avoir exploré le domaine de l'enseignement/apprentissage dans son vécu créatif, la troisième section revient sur un plan plus général, tout en se référant encore à la dimension éducative, pour se positionner plus spécifiquement du côté de la formation des enseignants en lien avec la dimension créative.

**Alessandro Antonietti** et **Paola Pizzigrilli** relatent un important programme de recherche visant à développer la créativité enfantine. Les résultats qui sont présentés montrent les possibilités de favoriser la pensée créative à l'aide d'actions ciblées au niveau de la formation des enseignants.

**Mario Rinvoluceri** de son côté, s'appuyant sur de nombreuses observations des processus conscients et inconscients liés à l'activité d'écoute, insiste sur le caractère inné de la créativité, proposant des techniques qui aident les formateurs à en prendre conscience.

Enfin **Joëlle Aden** questionne en profondeur le concept de créativité en lien avec l'enseignement, elle propose de convoquer le concept de créativité dans les apprentissages à la fois dans les domaines artistiques et scientifiques. Elle invite également à intégrer la créativité dans le cadre d'une complexité qui seule peut servir de socle à une véritable refondation de l'acte d'apprentissage.

Ce numéro de Synergies Europe continue la rubrique « *Carte blanche* », en donnant la parole à des acteurs de terrain, des enseignants ou des formateurs, pour un rapport d'expérience, ou une réflexion sur les thématiques du numéro. C'est le cas de la contribution de **Sylvie Méron-Minuth** qui relate de l'expérience de projets en didactique des langues romanes en milieu germanophone convoquant, de la part des apprenants, différentes compétences, créativité et autonomie.

**Olga Abasheva** présente une expérience d'intégration d'atelier théâtral en langue française dans un contexte russophone visant à développer la créativité des élèves et leur positionnement actif dans le processus d'apprentissage.

Une postface « divergente » de **Francis Yaiche** clôt le numéro. L'auteur profite de sa position de contributeur final pour inviter le lecteur à le suivre dans un voyage visant à dénicher la créativité cachée partout, à en explorer les milles facettes dans un jeu de cache cache à la Fregoli qui peut être à la fois fascinant et déroutant. Tout en nous mettant en garde contre le risque de la créativité pour la créativité, de la créativité à n'importe quel prix, il nous quitte avec une invitation qui bien résume l'esprit de ce numéro, celle à inventer notre monde.

## Bibliographie

Bauman, Z. 2000. *Liquid Modernity*. Cambridge : Polity.

Landry, M-C. 1992. *La créativité des enfants. Malgré ou grâce à l'éducation ?*, Montréal : Editions logiques.

Lubart, T. 2003. *Psychologie de la créativité*. Paris : Armand Colin.

*Monde de l'éducation* numéro du 16 septembre 2009 dédié à la créativité, supplément au quotidien *Le monde* <http://www.lemonde.fr/mde/>

Rouquette, M-L. 1995. *La créativité*. Paris : Puf, collection « Que sais-je ? ».